

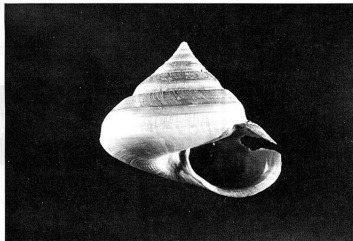


XENOPHORA

Bulletin du Club Français des Collectionneurs de Coquillages

Numéro 16

JUILLET-AOUT 1983



Pleurotomina tangarouana BOUCHET et METIVIER, 1982 (holotype). (Photo : A. FOUBERT)

SOMMAIRE

Entre-nous par G. MARKENS	Page	3
Echo-quillages	Page	4
Revue de presse par Ph. BOUCHET	Page	5
Les « THAIDINAE » du Gabon par W. VINOT	Page	10
Aux Frontières de l'Espèce par L. DOLIN	Pages	11 - 15
Deux nouvelles espèces de Pleurotomaires (synthèse) par G. MARKENS	Pages	16 - 17
Courrier des lecteurs	Page	18
Vie des sections	Pages	18 - 19
Petites annonces	Page	23

**club français
des collectionneurs
de coquillages**

55, rue Richer - 75009 PARIS -

Président	MARKENS G.
Vice-Présidents	HUNON C. MARCUS P.
Secrétaire Général	MORIZE P.
Treasorier	GEHART P.
Secrétaire	HUNON M.
Secrétaire adjointe	GAUTHERON M.
Conseillers scientifiques	POINTIER J.P. RICHARD G.
Responsable du bulletin Comité de rédaction du bulletin XEMPHORA	HUNON C. DE LATIL P.
Bibliothécaire	GRATECAP D.
Relations avec sections provinciales	

DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX

BELFORT/ ...	PEZZALI L. 1, rue de la Charre MULHOUSE ...	3040 DORANS RIGUAL M. 2, rue des Vengers 5040 Ottmarsheim
BORDEAUX ...	GUIONNET P., 2 rue G. Fallois 33070 CRÉON - tél. 560 23.07.85	
CASN	DURY F. 28, rue du Goulet 14000 LANGRUNE s/MER	
LORENT	STÉPHANT A. 13, rue de Finlande 50100 LORENT	
NICE	GUÉRN P. 1023, ch. Césaire Follet 06140 VENCE - tél. (33) 58.58.52	
	BELOT A. 14, av. du Docteur Roux 06200 NICE - tél. (33) 83.82.11	
LA ROCHELLE.	RETF A. BOUTET 17640 ST SAUVEUR D'AUNIS Tél. (40) 91.90.23	
BERGERAC ...	PALENCIA J.P. St Pierre d'Éyraud 24100 LA FORCE - tél. (33) 27.80.37	
RHÔNE-ALPES.	VILLIOT Daniel, 1, rue Yves-Fargès, 38600 FONTAINE - tél. 26.73.85 (20 14) BETHOUX Gérard, 13, cours Jean-Jacobs 38130 SCHIRROLLES FAMY Bernard, 2, rue Pierre- Séman, St-Martin-Vieux 38000 GRENOBLE	

CORRESPONDANTS

RUSSIE	GRIMMER-FLUCK Yvonne, Tolvoo, 37 CH-4125 RICHENVOIS
Rabaal	RICHARDS A. P.O.B. 800 RABAAL PAPUA NEW GUINEA

	France Europe	Stranger Surface Mét USD	Stranger Air Mét USD
Membre actif	170	25	30
Copie	220	35	45
Jeune (— 18 ans)	120	18	20
Membre bienfaiteur	500	75	75
Changement d'adresse	10	2	2

Règlement : France française - Naménaire - Chèque
Mandat lettre - à l'ordre du C.F.C.C.

Les cotisations non réglées le 31.1.83 suspendent l'envoi du Bulletin.

NÉRÉE BOUBÉE

97, rue Monge
75005 PARIS
Tél. 707.01.21

*spécialiste
des sciences naturelles
depuis 1846
coquillages
de décoration*

*Minéralogie
Matériel didactique
Préhistoire
Entomologie
Naturalisation en décoration
Fossiles*



TUBES - BOÎTES

Injectés en polystyrène cristal

• Nombreux modèles standard
en stock

• Documentation et tarif
sur demande

• Ets CAUBÈRE
75, av. Jean-Jaurès
75019 PARIS
Tél. 208.20.12

**Coquillages décoratifs
et de collection
Bijouterie en nacre et coquillages**

A. CREUZE



VENTE EN GROS EXCLUSIVEMENT



14, rue de Brequecque
62200 BOUCOGNE-SUR-MER - Tél. (21) 31.61.21

le nautilus

12, rue Marabiau / 31000 Toulouse
Tél. (61) 62.47.35

- Coquillages de collection
et de décoration
- Coraux
- Papillons exotiques
- Minéraux
- Curiosités naturelles

LISTE DE PRIX SUR DEMANDE



ASIA SHELL SHOP CO

P.O. BOX 59619 TAIPEI (TAIWAN)
République de Chine Nationale

Spécialiste du coquillage rare — Corail précieux (ouvré ou brut)
Tarif sur demande.



Mal de Mer Enterprises

P.O. Box 482 - West Hempstead N.Y. 11552 (U.S.A.)

Outstanding quality and personal service on worldwide specimen shells.
Rareities are our speciality. Free price list on request.

Service personnel et de premier plan pour coquillages de collection du monde entier.
Les coquillages rares sont notre spécialité. Liste de prix gratuite sur demande.

Entre nous...

Oui, vraiment, le titre de mes éditoriaux me semble avoir été choisi comme si cet intimisme de l'amitié avait un avant-goût prémonitoire, dont je ne mesurais pas les effets, quand j'acceptai de prendre la relève de mon prédécesseur. J'étais plein d'espoir : le C.F.C.C. était « sur rails » et j'arrivais la tête pleine de projets en comptant sur une foule de bonnes volontés. Bien sûr, je savais que nous aurions des problèmes matériels, mais qui n'en a pas en 1983 ? J'ai toujours regardé vers l'avenir et l'action me paraissait un challenge, certain que la devise « Un pour tous, tous pour un » allait se trouver exacte pour le club.

Or, que vois-je ? Toujours les mêmes vingt enthousiastes à nos bourses de Paris... et les mêmes quatre ou cinq fanatiques venant se dévouer les samedis à nos permanences. Or, nous sommes au C.F.C.C. deux fois plus nombreux que nos amis Allemands et presque aussi nombreux que nos voisins Italiens qui ont le premier club d'Europe. Pourquoi donc ne peut-on pas chez nous avoir un vrai club d'intérêts communs ? Quand je vois les associations anglo-saxonnes, et que je fais la comparaison, il y a la même différence entre un club anglophone et le nôtre qu'entre le Mont Blanc et un carreau de mine ! Si trop d'entre nous persistent à ne voir que leur arbre, oubliant qu'il grandirait mieux en sa forêt, nous disparaîtrons dans l'abandon de l'isolement. Il faut que nous apprenions à faire un bloc et à sortir de nos petits égocismes et du nombrilisme français de la « couverture à soi » et de l'« après moi le déluge » ! Quand nous nous permettrons de rappeler aux retardataires que nous attendons le règlement de leurs cotisations il faut qu'ils sachent qu'un club est l'affaire de tous, et qu'il ne peut vivre que de la contribution de chacun. Bien sûr on peut collectionner sans faire partie d'un club et sans lire XENOPHORA. Mais c'est faire bien peu de cas de ceux qui donnent tant de leur personne et de leur temps, et moins encore de la si précieuse collaboration de nos amis du Muséum et des Hautes Etudes dont les travaux enrichissent notre bulletin plutôt que d'aller se faire accueillir, bras ouverts, aux U.S.A. ou au Japon.

Nous traversons une période difficile et pourtant les éloges que nous recevons — sans parler des adhésions nouvelles — surtout de l'étranger, nous prouvent que nous sommes sur la bonne voie. Mais c'est en France que nous devons trouver adhésions et dévouements. Nous devrions être bien plus nombreux que nous ne le sommes au C.F.C.C. Or, si nous doublions le nombre de nos membres, non seulement nous pourrions enrichir notre XENOPHORA qui par son faible tirage mange toute notre trésorerie, mais nous pourrions donner vie à tant de projets qui me tiennent à cœur : refaire en 1984 une grande exposition avec le concours de tous, et surtout des pays voisins —, augmenter nos contacts et nos relations par des rencontres de groupe avec les clubs de province et avec ceux de la C.E.E., disposer d'une véritable salle d'exposition afin d'attirer vers nous tant de jeunes qui nous montrèrent leur vif intérêt lors de notre exposition de 1982, et faire du club une véritable association d'intérêt public qui — inévitablement — faciliterait le mécénat. Hélas ce ne sont aujourd'hui que vœux pieux, tant il est vrai que « PRIMUM VIVERE, DEINDE PHILOSOPHARI » !*

Au moment où j'écris tristement ces lignes, beaucoup d'entre nous sont en vacances et d'autres pensent à leur proche départ vers mer, montagne ou forêt. Que tous ceux qui ont cherché des coquillages sachent, qu'un spécimen, même anodin, peut présenter un intérêt scientifique. Un petit escargot ramassé sur un arbre dans un pays lointain, une moule d'eau douce dénichée dans le sable d'un lac de montagne, un bivalve échoué dans un coin perdu, peuvent combler de joie nos spécialistes. Pensons-y : le mécénat ne passe pas obligatoirement par la rénovation pourtant souhaitable des galeries publiques du Muséum. A chacun ses moyens. Mais ce « mécénat » là est à la portée de tous et il témoignera au moins à nos amis du Muséum que leur participation à notre club est bien perçue par ses membres.

En bref, et pour conclure : j'ai besoin de tous les concours et de toutes les bonnes volontés. Et surtout pour maintenir XENOPHORA à son niveau et si possible, pour l'améliorer. Cela ne veut pas dire que nous manquons de talents ou de matière. Ce qui nous manque ce sont les dévouements actifs qui nous permettront de mieux faire, de publier à temps, d'éviter les erreurs qui retardent les parutions. Que tous ceux qui peuvent nous donner un peu de leur temps s'écrivent ou viennent nous voir à la permanence. Bien entendu je fais surtout appel à ceux qui habitent Paris ou ses environs immédiats. Car, après tout, pourquoi est-il si difficile, dans la capitale, de réussir ce que nos sections de province arrivent à faire ?

Que l'été, générateur des joies du repos et de la détente, nous soit propice pour nous donner des idées neuves qui seront toujours prises en compte, même si toutes ne sont pas applicables tout de suite. La bourse aux idées est ouverte à tous. Nous ne serons jamais des censeurs mais nous agirons comme filtre objectif orienté vers l'intérêt commun. Quand je pense au nombre d'entre nous qui « participent » vraiment, je me dis que le chemin à tracer demande encore des défricheurs, et bien plus encore quand je pense au nombre de collectionneurs qui n'ont pas encore rejoint nos rangs. Mes propres idées pour stimuler les bonnes volontés sont insuffisantes. Pourquoi ne me feriez-vous pas connaître les vôtres, tout simplement... entre nous ?

* Pour ceux qui auraient oublié le temps des versions latines lisez : Il faut d'abord vivre, on philosophera ensuite.

P.S. Un dernier mot : ayant un petit faible pour l'orthographe, je vous prie de ne point mettre les coquilles de mes éditoriaux sur mon bulletin bi-hebdomadaire. Je ne puis dire autrement qu'à l'école : C'est pas moi, M'sieu, c'est lui !



Echo... quillages

BELFORT Samedi 15 octobre 1983 - de 9 h 30 à 19 h 00 - 4ème bourse d'échanges, 1, rue Sarrail, BELFORT (90). Participation : 40 F. par personne. Repas et parking assurés. Renseignements : PEZZALI Lucien, 1, rue de la Charme, DORANS, 90400 DANJOUTIN.

BOURGES 4^e Bourse Internationale d'échanges Minéraux, Fossiles, coquillages, samedi 8 & dimanche 9.10.1983 de 10 heures à 18 heures - Entrées et tables gratuites...
RENSEIGNEMENTS : Monsieur ALLANO, 10, allée du Val, 18230 St DOULCHARD.
Tél. : 16 (48) 85.75.25. Après 19 heures S.V.P.

PARIS Samedi 22 octobre, Bourse d'échange à l'Union de Paris, 14, rue de Trévise, 75009 Paris de 14 h à 18 h.

... FLASH... FLASH... FLASH... FLASH...

PERLAE vous informe d'un

Sylvain LE COCHINNEC

arrivage important

pour

DEBUT SEPTEMBRE

de coquillages de collection en provenance des

Iles Philippines

suite à une expédition entreprise depuis début AOUT

N'hésitez pas à nous consulter



Coquillages, Coraux,
Minéraux, Insectes,
Objets naturels
de Décoration.

RINKENS SEASHELL SALES

Po Box 2096 Sth Hedland
W.A. 6722 - Australie
Phone : 091.722096

For real top quality australian
specimens. Free list. Please write
or phone. Wholesale. Retail.

Richard M. KURZ, Inc.

1616 NORTH 78th STREET
WILLOWDALE, WI 5309 U.S.A.
Dealer in fine shell from European Shell
of London Quality

The very best shells at the very best prices
WRITE FOR FREE PRICE LIST
SHELLS BOUGHT, SOLD AND TRADED
Larger Mail Order Shellset Dealer in the U.S.A.

BROOKMANS-H. M. CATER & SONS

AUSTRALIA'S LARGEST SHELL DEALERS

We buy, sell or exchange... Write for free
Catalogue — Also Shell Novelties, Marine Life,
Seaweed.

P.O. BOX 49, BOOVAL, QUEENSLAND, 4384
AUSTRALIA Phone (07) 201 4634

Revue de Presse

(Juin 1983)

Nous avons peu parlé dans les dernières revues de presse de la malacologie espagnole. Depuis une demi-douzaine d'années, la biologie espagnole en général, et la malacologie en particulier, se sont réveillés; il y a maintenant des malacologistes dans une dizaine d'universités au moins, une société malacologique espagnole, et un périodique «Berus», dont 2 numéros sont déjà sortis. Cette activité multiforme n'est malheureusement pas toujours de haut niveau: le manque de tradition malacologique et de contact de recherches spécialisés en sont probablement la cause; pas de bibliothèque spécialisée, pas de collections de référence, pas d'experts susceptibles de former des jeunes, etc... A cet égard, la malacologie espagnole est partie il y a 7-8 ans d'une situation de pays sous-développé et il est agréable de signaler ici trois ouvrages de bonne qualité, qui appartiennent à la nouvelle génération.

«Los Moluscos Gasteropodos antillánicos» est la thèse de doctorat de Francisco García-Talavera, de l'Université de La Laguna (Canaries); colección monografías n° 10, 351 pp., 7 planches. Dans ce travail, l'auteur recense de façon critique les Gasteropodes benthiques dont la distribution s'étend aux deux rives de l'Atlantique tempéré chaud et tropical: 102 espèces sont ainsi répertoriées, figurées (aerographies assez médiocres), et accompagnées d'une utile carte de répartition. Plus du tiers de ces espèces (31%) sont des Tonnées, dont les larves sont capables de rester pendant plusieurs mois dans le plancton, d'où une grande facilité de dispersion par les courants; ceci explique les aires de distribution très étendues, parfois circumtropicales, de certains *Cyathium*.

Une autre thèse, publiée par le Consejo superior de Investigaciones Científicas de la province de León, porte sur «Los Helicidae de la provincia de León», par María Yolanda Manga (394 pp., 65 figs.). Vingt trois espèces de Mollusques terrestres appartenant à la famille des Helicidae sont décrites et figurés et leur distribution régionale présentée sous forme de carte. Précisons que trois espèces nouvelles d'*Helicella* furent découvertes dans le cadre de cette thèse, et décrites dès 1977 par Manga et Gittenberger, de musée de Leiden, soulignant le caractère incomplet de nos connaissances sur les Mollusques terrestres des régions méditerranéennes.

Enfin, Estililo Kolos, dont certains connaissent le travail sur les Cônes des îles du Cap Vert, vient de faire

paraître à compte d'auteur «Moluscos de la isla de Vigo, I. Gasteropodos» 383 pp., très nombreuses figures dans le texte. L'originalité de cet inventaire régional vient essentiellement du fait que toutes les espèces, soit 435, sont illustrées parfois même au moyen de photos au microscope à balayage; trop d'inventaire locaux sont en effet invisibles parce qu'on ne sait pas si l'auteur a vraiment correctement déterminé ses espèces; le travail de Rolan, fruit de nombreuses années de récoltes, de plongées et de dessins dans la ria de Vigo, restera au contraire utilisable par tous les professionnels grâce à son iconographie. J'attends personnellement avec intérêt le volume 2 et souhaite que nous ayons en France aussi des amateurs (Rolan est médecin) qui entreprennent l'étude des faunes locales, moins bien connues qu'on le croit, surtout pour les micromollusques.



Neoplinia zoegrii
du bathyal des Açores - 3,9 mm

«Gastropoda Romanica», faune des Gasteropodes terrestres de Roumanie, est prévu en 4 volumes, dont le volume 3 (*Clausioides* et *Achatinacea*) était jusqu'ici seul publié. Le volume 4, par Alexandru Grossu, vient de paraître (Editura Lucea, Bucarest; 563 p., 221 figures) et comprend les superfamilles *Ariionacea*, *Zonitacea*, *Amphephanta* et *Helicacea*. La faune de Roumanie est remarquable par la grande diversité de ses limaces, plus de 70 espèces (de l'ordre de 25 en France), dont beaucoup ont été décrites par Geore depuis 1960.

Enfin, — last but not least —, Frank Bernard vient de publier un «Catalogue of the Living Bivalvia of the Eastern Pacific Ocean: Bering Strait to Cape Horn» (Canadian Special Publication of Fisheries and Aquatic Sciences, 61,102 pp., 9,60 dollars). Il s'agit d'un catalogue systématique et d'une bibliographie de base des Bivalves actuels du Pacifique oriental, depuis le détroit de Béring (66°N) jusqu'au Cap Horn (60° S); cette faune comprend 1308 espèces, y compris la faune

profonde. Les zynonymes, la répartition critique (publications récentes et collections) et l'histoire paléontologique de chaque espèce sont précisés. Arrière mais très utile catalogue.

Le vol. 31, n° 1-3 des Informations de la Soc. belge de Malacologie est consacré en totalité à un travail de R. van Belle, «The systematic classification of the Chitons», 178 pages, 13 planches. Après un historique de la systématique supra-spécifique (c'est-à-dire des ordres, familles et genres) des Polyplacophores, van Belle liste la totalité des genres reconnus par lui avec les références de la description originale, l'espèce-type du genre, la description originale et une description actualisée du genre. Sont figurées les espèces-types de tous les genres.

Le dernier numéro (vol. 23 n° 2) de *Malacologia* m'a particulièrement intéressé pour l'article de Ronald Shimek, «Biology of the northeastern Pacific Turridae, I. *Ophiodermella*». Il y montre que deux espèces de Turridae du Pacifique américain sont très spécialisées dans leur alimentation: *Ophiodermella inermis* ne mange qu'une seule espèce de ver Polychète, *Owensia fusiformis*; *Ophiodermella caseolata*, qui vit quelques mètres plus bas est spécialisée sur une seule autre espèce de ver de la même famille, *Myriochela oculata*. Apparemment les Gasteropodes ne sont pas capables de percevoir la présence de leur proie par des signaux chimiques et ils rampent dans le sable jusqu'à ce qu'ils rencontrent un ver.

Dans *Veilig* vol. 25 n° 4 (avril 1983), Ingrid Coen révisé les Donacidae de l'Est Pacifique. Comme l'auteur le fait remarquer dans l'introduction cette révision était devenue nécessaire, car il devenait impossible de déterminer les Donacidae de cette région, très communs et importants sur le plan écologique. Il décrit *Donax marincovichii* n.sp., des sites du Pérou, connus sur les plages mais confondus jusqu'ici avec une autre espèce.

Toujours des bivalves, avec l'article de Kuiper sur les Spisacidae australiens (*Bastoria*, 47: 3-52); l'auteur décrit et figure les 12 espèces qui vivent dans les eaux douces du continent australien, dont 4 sont décrites comme nouvelles, provenant de 4 états différents.

Pour terminer, selon l'habitude, quelques nouvelles des publications faites au Muséum. Simon Tillier vient de publier, en collaboration avec Peter Mordan (British Museum), un travail sur les collections malacologiques rapportées par Bruguière et Olivier de leur voyage dans l'Empire Ottoman en 1792-1798 (J. Couch., 31: 153-160). Ce matériel contient les types de 28 espèces qui sont révisées et dont la nomenclature est discutée. De Tillier aussi, une étude sur les «Structures respiratoires et excrétrices secondaires des Limaces» (Bulletin de la Société Zoologique de France, 108: 9-19); dans ce travail, Tillier montre les changements anatomiques et morphologiques liés au passage de la forme «escargot» à la forme «limace» au cours de l'évolution; cet article est consacré aux structures digestives.

J'ai moi-même publié, en collaboration avec J. Mac Lean (Los Angeles) et Anders Warén (Göteborg) un travail publié dans *Oceanologica Acta* (vol. 6 : 117-118) : dans « Monoplacophorens in the North Atlantic », nous montrons que Dautzenberg et Fischer ont décrit en 1896 sous le nom de *Atrypa* un petit Mollusque de 4 mm environ, qui n'est pas un Gastéropode comme on le croyait jusqu'ici, mais une *Neopilina*, c'est-à-dire un Monoplacophore. L'espèce n'a malheureusement pas été retrouvée au cours des campagnes océanographiques récentes, et se nous est connue que par 4 coquilles draguées aux Açores par le Prince de Monaco vers 1890 par 1385-1660 m de profondeur : 2 se trouvaient au studio océanographique de Monaco, 1 à Bruxelles dans la collection Dautzenberg et 1 à Paris au Muséum. Aucune ne contient de restes d'animal ou d'empreintes musculaires métamériques, si caractéristique des Monoplacophores. Mais nous avons finalement décidé de consacrer une coquille et d'étudier au microscope électronique à balayage sa microstructure cristalline : les résultats nous ont montré une microstructure de Monoplacophore et non de Gastéropode patelliforme. Nous savons donc maintenant qu'il existe des *Neopilina* aussi dans l'Atlantique !

Philippe DOUCHET
Moulins, Paris.

Critique des Livres

Nous avons publié dans le numéro 13 de XENOPHORA un éloge très vif du petit ouvrage de Mme Deirdre RICHARDS, intitulé « SOUTH AFRICAN SHELLS ». Il se trouve que, sous l'égide de la Société Conchyliologique d'Afrique du Sud, leur conseillère scientifique Mme Maureen QUICKELBERG, assistée de Mme Denise MURRAY secrétaire de la même société, a été publiée une liste d'errata... qui ne comprend pas moins de 19 pages ! Pour ceux qui auraient acheté le livre, et voudraient la liste corrective, celle-ci est disponible pour 1 Rand 50 (environ 9 Fcs) auprès de « TRADEWINDS » P.O., Box 478, KRYSNA, 6570 - Afrique du Sud. Nous en avons reçu gracieusement un exemplaire qui peut être consulté au club.

Par ailleurs, nous avons publié une critique du livre de R. KILBURN et Elisabeth RIDGEY « SEA SHELLS OF SOUTHERN AFRICA ». M. KILBURN qui est une autorité en Malacologie - Conchyliologie situe lui-même les limites d'un pareil ouvrage dans sa préface, et j'ajouterais qu'aucun livre ne fera jamais l'unanimité. Mais je ne puis que réitérer nos lectures aux excellentes revues de presse qui, régulièrement, possèdent sous la plume érudite de Philippe DOUCHET et qui situent, avec des commentaires pertinents, la valeur des ouvrages selon les goûts et besoins des utilisateurs aussi bien que nous sommes.

ÉTATS D'ÂME D'UN COLLECTIONNEUR

Il est bien difficile de définir les raisons qui font qu'après avoir découvert la beauté d'un coquillage, la curiosité vous prend de devenir une véritable passion. Cela varie selon le comportement de chacun. Je préchois mon premier coquillage il y a sept ans, à la Réunion et mon engagement, devenu passion, n'a cessé de grandir.

Tout collectionneur a ses critères personnels, selon ses goûts, ses charmes et son désir éventuel de se spécialiser. Mais si nombreux sont ceux qui comme moi, ne peuvent se résoudre au bon pour se procurer les spécimens de leurs rêves il y a le moyen du plus grand nombre : l'achat par correspondance. La liste des marchands français et étrangers qui publient des tarifs est suffisamment importante pour satisfaire tous les besoins, et nombre d'entre eux envoient volontiers des spécifications détaillées des spécimens disponibles. Et notre club fait en sorte de nous servir ses colonnes qu'aux annonces sérieuses, comme le font d'ailleurs les clubs les plus réputés. Et il est du devoir des clubs d'être sévères et de protéger leurs adhérents contre certains soi-disant professionnels. De même un club doit-il conseiller le débutant qui risque de se faire bernier et d'avoir de décevantes surprises, surtout s'il envoie des chèques anticipés.

Mais quand le courant de confiance s'est instauré, tant pour les achats que pour les échanges, quelle émotion sans cesse renouvelée quand on ouvre son colis et que le rangement des spécimens reçus est précédé d'une longue admiration et de la joie de posséder ce que connaît tout collectionneur. Certes, l'expérience est toujours la résultante d'une série de découvertes, d'échecs et de déceptions... mais ne devient expérimentée que celui qui sait développer fièvre, connaissances et contacts.

Si la récolte personnelle, basée sur une connaissance des terrains et des biotopes, est la solution idéale - surtout si elle est aidée par une véritable formation scientifique et écologique, ne jetons pas la pierre à ceux qui ne sont guidés que par leur amour des coquillages. Je ne demande toutent si mes questions intérieures sont des problèmes de conscience, et si la finalité d'une collection est compatible, avec la sauvegarde de la nature. Il va de soi qu'il faut être conscient des inconvénients qui résultent de considérations mesquines, amenant trop souvent une sur-exploitation de la nature. Il faut éviter la destruction des biotopes (comme certains récifs de Calédonie détruits à la barre à mines, ou comme le lagon de l'Étang salé de la Réunion où il ne reste plus rien), mais peut-on empêcher un pêcheur philippin ou

taïwanais de ramasser tout ce qu'il trouve... si c'est pour lui source de revenus essentiels ? L'éthique qui devrait être la règle absolue de tout amateur de coquillages : ne pêcher que ce qui est digne de l'être, cadre l'effluve soupiré avec la joie que peut procurer un coquillage rare, important ou jadis, à celui qui n'a aucun moyen de faire mieux ? Et peut-on accuser les collectionneurs de coquillages de toutes les pollutions, des pollutions à caractère industriel et de toutes les destructions marines ? Peut-on espérer le profane de se résoudre de recevoir un *Cyprina tigris* bûlé à l'acide si elle devient un « souvenir de Perros-Guirec » ?

En fin de compte tous les problèmes de conscience que se pose le vrai collectionneur, partagé entre sa passion et la conception de tout les inconvénients qu'il voit comme des obstacles, justifient-ils une constante interrogation... qui finit par devenir la source d'états d'âme ? De tant de considérations philosophiques, économiques, politiques, écologiques et autres, doit-on dégager une orientation négative, même si l'homme est le premier prédateur ?

Ne vaut-il pas mieux, tout en restant vigilant, éviter l'excès en toute chose. Collectionneur reste un plaisir essentiellement personnel qui doit trouver son épanouissement, non dans des normes pré-établies par des restrictions qui sont utopiques que peu sincères. Chacun satisfait sa passion selon le critère de ses goûts, de ses connaissances, et de la joie toujours renouvelée d'acquiescer...

Et c'est pour cela que, toutes questions restant posées, je continuerai à collectionner, rien ne pouvant jamais remplacer l'immense joie que j'en retire.

Gérard VATEL



Les forbans de Punta Engano

ou l'art de faire du neuf avec du vieux



Carte française des Philippines datant du XVIIème siècle.

Punta Engano est un petit village, situé, non loin du faubourg de Lapa Lapa, dans le banlieue de Cebu, dont la notoriété dans le monde des collectionneurs de coquillages est égale à celle de Minas Gerais dans celui des amateurs de minéraux. Lapa Lapa, quel joli nom. C'est celui d'un autochtone qui donna le coup de couteau fatal à Magellan quand celui-ci mit le pied sur la côte de Mactan et qui devint un héros national. C'est aussi le nom par lequel on désigne aux Philippines le poisson le plus apprécié, en l'occurrence le mérou, ce qui prouve que même les grands faits de l'histoire ne peuvent prendre le pas sur les bienfaits de la table.

Pour ceux qui ont connu Punta Engano petit village de pêcheurs où de toutes les cases sortaient des grosses, dispersant petits cochons noirs et coqs de corral, humant pour avoir un bonbon - le changement avec le village d'aujourd'hui n'est pas un souvenir curieux.



Punta Engano au Pointe de la Déception. Vue sérieuse (Photo : C. HUNON)

Aujourd'hui le village est divisé : une partie est habitée par ceux qui « ont réussi » dans le coquillage et qui, n'ayant pas tout dépensé au jeu et aux jokers de « whisky » local, ont maintenu pigeon sur rue et disposent de tous les gadgets de la société de consommation. L'autre est celle de ceux qui n'ont pas profité de l'âge d'or... et qui bon gré mal gré, se remettent à la pêche. Mais si Punta Engano fut en quelque sorte un paradis originel pour le coquillage, les secourages parment locaux furent rapidement épuisés, déplaçant les lieux de pêche de plus en plus vers le sud, vers cette fameuse île de Bahai et la mer de Sula. De pêcheurs, les nouveaux « spécialistes » devinrent négociants, et dans toutes les collections du monde apparemment des spécimens provenant de Cebu, même quand l'origine véritable était à des centaines de kilomètres de là. Quoiqu'il en soit Cebu, et particulièrement Punta Engano, est resté le vrai centre du commerce des coquillages de collection et le plus connu des acheteurs étrangers.

Or, la constance de la demande et une moindre constance dans les stocks a amené nos amis de Punta Engano à réfléchir sur cette véritable quantification du cercle qui veut que les collectionneurs ne veulent que des coquillages dits GEM et que la mer, elle, n'est pas que productrice de pièces uniques. Comme, depuis le temps où les études de Lapa Lapa, après avoir pillé quelques galions d'Espagne, s'étaient tout naturellement transformés en pirates de génération

en génération, les choses ont quelque peu changé, bon sang toutefois ne sachant pas mentir. La piraterie a donc pris une forme nouvelle par adaptation aux circonstances, et ceci d'autant plus facilement que les Philippines sont des artistes et artisans aés. Tout simplement Punta Engano est devenu un centre d'un art nouveau : celui de transformer des coquillages invendables en pièces marchandes. A cet effet se sont créés des véritables ateliers — munies d'outils et d'instruments de précision dont certains sont normalement l'appareil des dentistes — où moyennant rétribution, d'habiles forgers rendent une nouvelle beauté à des coquilles ayant perdu leur lustre au fond des eaux, ou leur lézard, apex ou protoconque dans des accidents dévalorisants. Et le travail est si merveilleusement fait que les produits de ces ateliers d'artistes ressemblent sans aucun doute de trépasser place dans des collections... même si ce ne sont pas toujours celles dans lesquelles ils figurent en bonne place. Depuis les espèces nouvelles qui ne sont que des spécimens décolorés et repolis, jusqu'aux *Gloria Maria* aux crevasses cornéliques et repeintes avec une minutie qui trompe. Seul le plus averti, le nombre des « contre-façons » ne se compte plus. Je fus moi-même la victime de ces créations d'un nouveau genre, en achetant un jour un très grand *Gloria Maria* qui, au déballage à Paris, se révéla muni d'un apex... en porcelaine dentaire synthétique et d'une arête de croissance d'au moins 5 cm artificiellement retouchée. Hélas l'artiste avait fait son travail trop vite et les parties jointes

s'étaient détachées avant d'arriver en France. Je me félicitai d'avoir acheté un cône à Taiwan (n'en ayant pas touché à Cebu) ce qui me permit d'obtenir le remboursement du commerçant chinois qui, lui, s'était fait bal et bien « posséder » à Punta Engano.

Ce sont les Cyprès qui restent les plus difficiles à « réparer », encore que la cuisson et un polissage habile en aient trompé plus d'un. Mais pour les cônes, il faut plus que de bons yeux et souvent mieux qu'une bonne loupe : quant aux Mues et même aux délicates *Angaria*, c'est incroyable à quelle adresse diabolique arrivent ceux qui sont au fond des sages. Certains de ne jamais manquer de marchandise défectueuse, ils ont toutes leurs chances et surtout dans les temps où les palcas de qualité se raréfient.

Et enfin... j'aurais oublié de mentionner que les diverses réparations possibles sont tarifées d'une façon constante, et pour un peu — comme nous le constatons dans nos offres, les forfaits de Punta Engano publieraient une liste de prix.

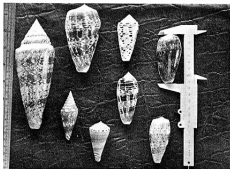
J'engage tous ceux qui seraient tentés par des « offres spéciales » et par des courriers par trop alléchants, de passer au cobweb de la fabo... et de s'entourer de garanties qu'offrent les porteurs d'échanges sérieux, les commerçants connus et qui se font connaître, et votre club qui constitue au moins un cercle dans lequel ne transigent pas les avis autorisés.

G. MARKENS

Les grandes collections

Bien des grandes collections se sont levées de l'ombre obscure dans laquelle leurs propriétaires les gardent tels des secrets d'alchimie ou des trésors de Golconde sur lesquels aucun œil profane ne doit jamais se poser.

Il ne m'en est que plus agréable de rencontrer nos éminents membres Sasna et Roger MARTIN qui commencent leur fabuleuse collection dans les deux Amériques avant de se fixer à CEBU (Philippines) où ils constitueront une des plus belles collections constantes. Grands spécialistes, tous deux, surtout en Cyprès et Corallin, ils n'en ont pas moins le plus vaste assortiment dans toutes les familles et surtout dans les spécimens les plus représentatifs. Lors de mon dernier séjour aux Philippines, je pus grâce à leur amitié et leur patiente gentillesse, photographier un grand nombre de coquillages dont les plus intéressants seront publiés dans XENOPHORA.



Une série à faire rêver : *Conus gloriis maris* de plus de 160 mm

Conus cervus glaucus... et gem. *Conus auritiacus*

Conus bullatus de 73 mm. *Conus excolax*. *Conus dazareffii*

Conus birnei et un *Conus cervus normalis* à titre de comparaison !

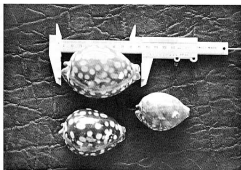
Je voudrais ajouter — pour citer à mes amis, dont la collaboration m'est précieuse pour le C.F.C.C. — qu'ils souhaitent ne pas être sollicités pour des échanges ou pour des interventions aux Philippines, leurs occupations ne leur permettant pas de répondre aux courriers individuels. Nos lecteurs qui voudraient des renseignements éventuels, voudront bien s'adresser au club. Nous ferons notre possible pour les renseigner.

3 *Cypraea leucodent*.

grande de 93 mm

Juvenile

adulte



Collection Semis et Roger MARTIN
Photo G. MARKENS

La « Super Espèce » **Conus Pennaceus** et ses espèces parentes

Une réunion très intéressante a groupé autour de Dr ROCKEL, Président du Club « CONCHYLIA » d'Allemagne Fédérale, un certain nombre de chercheurs et de collectionneurs de coques. Faisait le grand plaisir d'y assister dans l'atmosphère chaleureuse et amicale que Madame ROCKEL — qui porte la lourde responsabilité de la revue du club — et son mari savent créer chaque fois qu'ils reçoivent des gens passionnés — par les côtes surtout. Après avoir longuement admiré la fabuleuse collection de Mr ROCKEL, nous nous mîmes au travail pour tenter de donner un peu plus de clarté à une définition claire d'une des familles les plus séduisantes du groupe « Testifera » et sur laquelle il reste sans doute beaucoup à dire. Car nous avons convenu de ce qui est, pour beaucoup une évidence : c'est que le débat n'est jamais clos en la matière.

L'essentiel était de faire l'effort d'une rencontre pour débattre, entre gens de formations différentes et sans contraintes les tabous existants, sans aucun plus heurter d'éventuelles susceptibilités, et en gardant un caractère très informel aux discussions, d'un problème qui nous concerne tous. En tout cas ce problème m'attirait tout particulièrement ainsi que nos lecteurs de XENOPHORA ont pu en juger.



Que le Dr ROCKEL soit très sincèrement remercié ici de m'avoir accueilli pour cette réunion puisqu'en quelque sorte j'y représenterais notre club, comme Mr Ted BAER représentait celui de nos amis Suisses.

Je ne crois en tout cas trahir la pensée d'aucun des participants, en ajoutant que le précédent créé par l'initiative de Mr ROCKEL a donné à tout le monde un petit goût de « revanche », et peut-être pourrions-nous un jour envisager de faire quelque chose d'analogue dans le cadre de nos propres activités, pour toute famille qui permettrait, par un consensus suffisant, d'organiser un débat de ce genre à Paris... et de lui donner suffisamment de publicité pour que nos amis des pays voisins s'y intéressent avec nous.

G. MARKENS



Les « Thaidinae » du Gabon (peu connus des collectionneurs)

Les Thaidinae*, sous-famille des Mari-
cidac, sont souvent de très jolies co-
quilles qu'il est dommage à mon goût
de négliger dans une collection.

Cette sous-famille est composée
en règle générale de spécimens assez
solides, de taille moyenne qui vivent
en grandes colonies le long des côtes
rocheuses, en eau peu profonde; ils
sont carnivores et se nourrissent d'autres
mollusques (moules, huîtres, etc.).

Au Gabon cette famille est repré-
sentée par cinq espèces :

N°1-2-3

Thais auremaritima (Linné, 1767)

Couleur gris clair à brun rouge foncé,
la spire est conique, grande ouverture
couleur orange, columelle lisse, côtes
à l'intérieur du labre, canal siphonal
court.

Ces spécimens ont été pêchés à marée
basse à 0,3 m, sur plaques rocheuses
à l'île M'DIAGME, zone frontalière
entre le Gabon et la Guinée Equatoriale.
(Cette *Thais* ressemble à celle de Méditer-
ranée). Taille maximum 85 mm.

N°4-5-6

Thais rosifera (Linné, 1758)

Jolie coquille blanche laiteuse, souvent
couverte de concrétion calcaree, elle
possède une grande ouverture blanche
maculée, deux petits points noirs les
marquants se trouvent sur la columelle,
exceptionnellement un point, trois
points, voire jusqu'à quatre points
(cette dernière n'est pas représentée
sur la photo, je n'en suis pas possesseur,
quelques exemplaires existants dans les
collections locales). Elles ont été
pêchées à marée basse à 0,2 m sous
de grosses pierres plates au Cap Sista-
Clara, Taille maximum 50 mm.

N°7-8

Thais callifera (Lamarck, 1822)

C'est un coquillage massif, globuleux,
de couleur blanche, spire basse avec un
bourrelet qui se fait le tour, intérieur
du labre denté, columelle lisse, canal
siphonal et anal courts et profonds.
Taille maximum 45 mm.

N°9-10

Thais callifera forme coronata

(Lamarck, 1822)

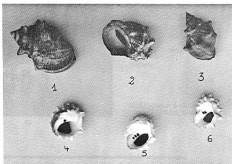
Description identique à *Thais callifera*.
Il existe une différence au niveau de la
spire, « spire basse avec petites lamelles
au lieu de bourrelet ». Ils ont été pêchés à
marée basse, sur les rochers ou sur les
bâtes de bois d'Owendo.

N°11-12-13

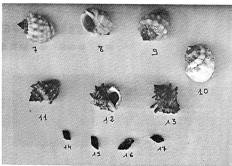
Thais foventi (Denker, 1853)

Coquille qui fait penser à un *Latiaxis*
avec toutes ses épines recourbées de
couleur gris-bleu, bouche blanc bléat,
columelle lisse, labre denté, canal
siphonal assez recourbé vers le haut.
Il existe des sujets qui ont des épines
très courtes, est-ce une forme dans
l'espèce ?

Ces exemplaires ont été pêchés
à marée basse au Cap Estéris. Taille
maximum 45 mm



Photos et collection William VINDOT



N°14-15-16-17

Thais novata nodulosa (C.B. Adams,
1845)

C'est la plus petite du groupe de 15
à 20 mm. Coquille nodulose de couleur
noire, bouche violet foncé, columelle
lisse, petites dents à l'intérieur du labre.
Elle est souvent trouvée couverte de
concrétion calcaree, très difficile à
nettoyer. Elles ont été pêchées au
Cap des Pères à marée basse à 0,4 m
sous de grosses pierres.

Toutes ces espèces possèdent un
opercule et sont communes sur tout
le littoral rocheux du Gabon.

(*) Famille des Thaidinae ou famille
des Puzosidae pour certains spécialistes

Si cela intéresse quelques collection-
neurs, je peux leur en procurer à l'ex-
ception des *Thais rosifera* à un point
et trois points qui sont rares à trouver.
(J'en ai quelques usés de disponibles
dans l'immédiat).

Je rentre en France définitivement
le 21 septembre 1983, je donne rendez-
vous à tous les amateurs de ces espèces
aux différents bourses d'échanges orga-
nisées aux quatre coins de l'hexagone.

William VINDOT

AUX frontières de l'espèce

En 1865, G.P. DESHAYES relevait en introduction du chapitre consacré aux porcelaines fouilles du bassin de Paris, que ces coquilles résistent pour le collectionneur un intérêt tout particulier du fait des multiples variations qu'elles offrent. Les espèces de ce groupe, dont on comptait alors près de 90 %, devaient orner à travers l'Europe tous les Cabinets d'histoire Naturelle (comme l'on disait alors, parfois non sans emphase).

Signe des temps, quelque chose semble pourtant avoir changé ; ne retrouve-t-on pas dans certaines monographies un curieux indice d'abandon, la cotation... libellée — qui plus est — en dollars !

L'article de G. MARKENS (*Xenophora*, n° 13, pp. 8 - 9) nous interpelle tout à cet égard, sans équivoque ni agressivité.

« Oui, les commerçants ont intérêt à exciter cette tendance des collectionneurs, toujours enclins à multiplier les étiquettes », (P. de LATH, même numéro, p. 14).

Oui, de trop nombreux auteurs travaillent selon des schémas du XVIIIème siècle et se complaisent dans des études « typologiques » dont la subjectivité prête mal le flanc à une révision critique et permet la multiplication à l'infini des taxons.

Oui un consensus est nécessaire, mais il demande un effort des deux parties. Aux professionnels sérieux, côté de la clarté, de diffusion. Aux amateurs avides de connaissance, celui de compréhension ; la VIE est un phénomène fragile et complexe ; d'autre part, la communauté scientifique n'exclut jamais unilatéralement (au nom de quelle vérité ?) l'un des deux ! C'est à chacun de se faire une opinion sur la crédibilité d'un auteur.

Les pressions économiques font que dans nombre de pays les malacologues, faute de crédits suffisants, travaillent au jour le jour sur des sujets où ils se trouvent concurrencés par des amateurs qui, motivés, disposent effectivement lorsqu'ils sont eux-mêmes plongés d'un matériel plus abondant et mieux codé géographiquement comme bathymétriquement. Or, si les premiers ne se livrent pas aux travaux de synthèse pour lesquels ils sont formés, les seconds font par trop preuve de modestie. La réalité présente est que l'on catalogue, chaque année encore, des centaines de noms, ne reposant que sur des détails de l'exosquelette (la coquille des mollusques), sans aucune allusion aux parties molles de l'animal !

Bien que trop souvent beaucoup d'entre nous fassent du feuillage de l'ignorance, nous ne nous passionnons pas pour des objets manufacturés, mais pour des êtres vivants, faits de



Zonaria pyrum (Gmelin, 1791) - Holoécène, GRÈCE.

Zonaria Pyrum

(Gmelin, 1791)

CARTE D'IDENTITÉ

Genus : *Zonaria* JOUSSEAUME 1884
Bull. S. Zool. France 9, p. 92

Espèce type :

Cypraea zozona (SCHMIDT, 1788)
LAMARCK, 1810, Ann. Mus. Hist. Nat., vol. 16, p. 90 = *Cypraea zozona* Gmelin, 1791 in LINNÉ, Systemae Naturae (13ème édition) 1/6, p. 3414.

Species : *pyrum* Gmelin, 1791, in LINNÉ, Systemae Naturae (13ème édition) 1/6, p. 3411.
Cette espèce (fide SCHILDER F. & SCHILDER M., 1971) ne comporte pas moins de 38 dénominations, auxquelles s'ajoutent 2 sous-espèces.

muscles, de sang, innervés, sexués et possédant un système musculaire élaboré... Il est regrettable que la moindre mention d'un de leurs caractères fasse l'objet d'une dénomination pseudo-scientifique qui, même improprement fondée, sans scandaleuse qu'en soit l'autorisation à des fins mercantiles, ne peut plus, dès lors qu'elle est publiée disparaître totalement. Ces noms vont, à la suite d'un travail aussi corvétique que vain, grossir les synonymies.

Quelquefois — et j'en viens au sujet de cet article (que l'on excuse cette longue entrée en matière) — indépendamment des motivations initiales du descripteur, ces noms traduisent l'un des deux phénomènes influant sur les individus, les populations et les espèces : la VARIABILITÉ.

LE CONCEPT BIOLOGIQUE DE L'ESPECE

Peut-être convient-il de rappeler en préambule, la définition de l'espèce, telle que la proposa MAYR en 1940 : « Une espèce est un groupe de populations, réellement ou potentiellement interfécondes et séparées des autres groupes du point de vue reproductif ». Cet axiome fondamentalement, accordant sans ambiguïté la primauté au critère de descendance (défini dès le XVIIIème siècle par BUFFON) lutait en vérité l'idée de catégories spécifiques bien tranchées, pouvant être caractérisées par « l'importe lequel de leurs spécimens, supposés tous identiques. Il était temps, car les conceptions « floues » d'alors — phénomènes dans la systématique typologique — nous auraient conduits à une excessive polysémité, réduisant chaque espèce à quelques individus.

Le critère spécifique premier est d'ordre biologique et nous échappe donc le glissement du temps. Il demeure qu'en présence de mollusques marins, pour lesquels l'hybridation expérimentale en milieu naturel s'avère délicate, même pour les laboratoires les mieux équipés, le critère de **RESSSEMBLANCE** — corollaire de la notion conceptuelle d'**interfécondité** — est sous certaines réserves utilisable. Dans la mesure en effet où un groupe de populations coexiste dans une aire géographique donnée, les croisements se faisant au hasard (ce qui assure un vaste brassage génétique), la tendance sera à une certaine homogénéité des caractères, voire à une identité d'aspect.

Mais prudence ! Différents phénomènes, plus ou moins évidents (polymorphisme, polytypisme, etc...) brouillent les données au point qu'il est parfois extrêmement difficile de se déterminer. Les vocables flous de race, variété, forme, mutation, etc... recouvrent le plus souvent ces notions ; ils sont d'ailleurs sans valeur nomenclaturale, bien que d'un emploi courant.

Les termes d'espèce et de sous-espèce (seuls reconnus par le code) traduisent quant à eux les gradients de processus complexes faisant interagir la potentialité reproductive des populations avec les facteurs physiques du milieu. Compte tenu de l'incertitude de ce problème nous verrons ultérieurement comment se forment les espèces. Nous nous en tiendrons dans cet article, au seul problème de l'interprétation biologique et taxonomique de phénomènes intraspécifiques. Autrement dit, pour poser en clair la question qui nous revient le plus souvent à l'esprit et qui conditionne en partie votre comportement face à un individu quelconque : telle ou telle variabilité — connue ou méconnue, mais qui le plus souvent a déjà reçu une dénomination — entre-t-elle dans le cadre de la variabilité spécifique ?

Dans l'exemple pris, le groupe des *Zonaria* GMELIN 1791 (fig. 1) — *Z. picturata* CROSSK. 1872, *Z. angelina* CLOVER, 1974 — passant par *Z. gambiense* SHAW 1969 (fig. 2) à *Z. zonaria* GMELIN, 1791, voir *Z. picta* GRAY, 1824 et *Z. sanguinolenta* GMELIN, 1791 :

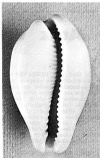
— a-t-on affaire à une seule et même espèce biologique ?

— ou, à huit espèces et sous-espèces distinctes (P. SCHILDER, et M. SCHILDER 1971) ?

Je me gardai bien d'édicter la dactyle solution à ce problème précis n'en ayant pas les compétences. Mon propos est précisément de vous sensibiliser à la question même des sciences de la vie, où les certitudes abruptes n'ont pas leur place et où l'on progresse par expérimentation des hypothèses.

ILLUSTRATION DES DIFFICULTÉS DU CRITÈRE MORPHOLOGIQUE

« La stabilité d'une espèce, assurée par l'hétérogénéité des populations, n'est pas statique mais dynamique. Quand un changement des conditions



2. *Zonaria sp. (SWAINSON, 1823)* - *Miocène inf.*, à *Holocène*, CALIFORNIE



3. *Zonaria (Zonaria) sp. pinguis* (GRATELOUP, 1845) *Miocène inf.*, AQUITAINE



4. *Zonaria (Prozonaria) sp. brochii* (DESHAYES, 1844) *Miocène inf.*, AQUITAINE

du climat, de la climat, de la soustraire, de la composition de la faune, crée une nécessité d'adaptation, la même hétérogénéité, qui assure la stabilité de l'espèce, offre dans ces conditions des matériaux dans lesquels la sélection opère et produit une transformation adaptative », BOSIGER, 1965.

Ne sachant pour le moment que la première énonciation de cette formule, on sait immédiatement que le propre d'une espèce est de présenter à un individu à l'autre, d'une population à une autre, des variations — plus ou moins accentuées — touchant à tout ou partie des caractères.

Encore faut-il s'entendre sur la définition de ces derniers, dont le plus souvent nous s'approfondit que les plus communément utilisés et en premier lieu, bien sûr les divers caractères morphologiques, observables à l'œil nu (Manseau, ouverture, fossette, etc...) ou à divers grossissements (Protocoque); visibles sans préparation ou après traitement (Radula, etc...). Touchant à l'anatomie de l'animal, mais également aux structures cristallographiques de la coquille, ou aux stades de développement (Ontogénèse), les données relatives aux organismes que nous fournissons les caractères morphologiques conduisent à des comparaisons qui procèdent soit d'une analyse qualitative par jeu des ressemblances et des différences, soit une quantification (Biométric).

Les caractères chromatiques sont en règle générale qualifiés, bien que par divers procédés on puisse tenter une expression pseudo-quantitative. Force est de constater que pour les porcelaines, les couleurs et les dessins chromatiques ont pris une importance démesurée dans les diagnostics, d'autant surabondamment les autres caractères avec les axes que l'on sait. En paléontologie un intérêt se fait jour pour ces caractères délaissés, parfois à tort (Fig. 8), le plus souvent par la force des choses.

Il existe aussi des caractères chimiques, physiologiques; mais bien qu'ils constituent en partie un secteur d'avenir — sans pour cela être la panacée —, ils ne nous sont pas accessibles.

Les caractères de distribution (auxquels la Paléontologie apporte une dimension temporelle déterminante, Xénophora n° 12, pp. 13 - 15), nous intéressent plus directement. Qu'il s'agisse de distribution suivant les milieux (Ecologie), ou de distribution suivant les régions (Biogéographie), on dispose là de caractères qu'il est aisé d'étudier.

On le voit, une somme considérable de caractères et donc de données, la plupart du temps interdépendants, et dont devrait disposer le taxonomiste.

Malheureusement, il n'existe à ma connaissance aucun ouvrage exhaustif, ne serait-ce que pour les porcelaines les plus courantes, ces caractères. A. KAY, notamment, a étudié la radula, les organes génitaux. G. RANSON (M.H.N. Paris), fort de son expérience sur les baïlles a consacré un ouvrage à la protoconque (ou coquille larvaire). F. SCHLIEDER a



5. *Zovaria (Zovaria) furtaxi* (BRUSINA, 1877) - Miocène sup., AUTRICHE



6. *Zovaria columberia* (LANARCK, 1810) - Miocène moy., TOURAINE



7. *Zovaria echatidea* (SOWERBY, 1837) - Miocène, ESPAGNE

accompli un travail colossal axé sur la répartition géographique des porcelaines actuelles et fossiles. Aucune synthèse n'a à ce jour été réalisée.

Or, si « dans l'étude de la variabilité on part nécessairement de caractères séparés, il faut retenir que l'organisme doit être considéré comme un tout. Ce qui évolue, c'est l'organisme en entier », J. ROGER, 1974.

Propriété intrinsèque des caractères, la variabilité peut être constatée à trois niveaux : chez un même individu, dans une population, au sein d'une unité systématique.

1) Variations chez un même individu. Il peut s'agir de variations saisonnières, parfois très sensibles. Plus communément, et tout particulièrement chez les porcelaines, il s'agit des variations consécutives à la succession des stades de croissance. Ainsi la coquille larvaire « sursurgiroïde » des porcelaines a-t-elle été décrite comme un genre distinct ! C'est un exemple éloquent. De la naissance à la mort (et au-delà pour les fossiles) les caractères se modifient, au point que chez les insectes dont tout le monde connaît les métamorphoses, on a presque à chaque âge un organisme différent.

2) Variations dans une population. Outre qu'à son sein d'une même population, comme nous venons de le voir, on rencontre les stades successifs de croissance d'une même espèce dont l'apparencement peut n'être pas évident, on doit garder à l'esprit que — comme dans l'exemple classique de la taille des soldats à l'incorporation — les variations héréditaires font qu'aucun individu se ressemble exactement à un autre. S'il en était autrement, collectivement-vous des coquillages ? Mettriez-vous le même achèvement à en posséder le plus coloré, le plus petit ou le plus grand ?

3) Variations au sein d'une unité systématique.

De nombreuses variations sont en rapport avec les conditions du milieu ; il est logique que la multiplicité des milieux conduise à une diversité morphologique, chromatique, biochimique, etc., des populations. Ainsi en va-t-il tout différemment des populations Nord-africainiennes de *Z. apudine* SWAINSON 1823 (fig. 2) et des populations méditerranéennes et atlantiques de *Z. pyrae* GMELIN 1791. Cette dernière espèce offre en effet une palette étendue allant de formes mal dessinées à très mince et pigmentation pâle à des formes robustes, épaisses, aux couleurs vives. Les populations les plus australes du Gabon, en marge de distribution du groupe, présentent même une décroissance statistiquement nette de la taille des individus.

D'autres variations sont attribuables à l'adaptation des populations à la concurrence interspécifique. Que l'on songe au mimétisme auquel certains organismes ont recouru pour échapper à leurs prédateurs, ou pour capturer leurs proies.

Enfin, interviennent les variations d'origine génétique, résultant de sélections, recombinaisons ou mutations de gènes.

Il serait fondamental, en théorie, de distinguer entre variations phéno-



*Z. Zonaria (Prozonaria) maxilla (GRATELOUP, 1845)
Oligocène sup., AQUITAINE*

typiques et variations génotypiques, mais en pratique la question est difficile à résoudre, les deux agants pouvant s'intriquer étroitement. Pour le paléontologue, les difficultés sont accrues du fait de lacunes dans la fossilisation, de l'isolement de galements trop rares où les fossiles ne sont pas toujours conservés (fig. 3 à 5, 6 & 7). On voit bien là que se combinent aux difficultés du cillère, la nécessité d'analyses génétiques et d'échant de croisements, qui font que la délimitation précise d'une espèce est devenue un exercice complet, réclamant des moyens d'investigation sophistiqués et le concours d'équipes pluridisciplinaires.

NOTIONS & TERMINOLOGIE

Souffrez de savoir de quoi ils parlent, les scientifiques ont introduit dans leurs lexiques des termes qui, si ils ne veulent pas dire sur la variabilité des espèces autre chose que ce que nous avons brièvement évoqué jusqu'ici, ont le mérite de la clarté. Ils stigmatisent des phénomènes, mais en évoquent au sein d'autres groupes que celui des gastéropodes marins, mais dont il convient désormais d'étudier les processus dans chaque famille. Je passerai brièvement sur ceux de ces phénomènes qui font intervenir d'autres moyens que la seule observation.

C'est le cas des espèces jumelles, qui naissent en quelque sorte l'opposé des espèces polymorphes et dont la mise en évidence requiert la recherche des détails anatomiques très discrets, soit même de caractéristiques biochimiques. Les termes sont suffisamment expressifs pour n'avoir pas à être définis davantage ici.

Plus intéressants pour nous se révèlent les phénomènes de polymorphisme, de dimorphisme ou de polytypisme.

Le polytypisme consiste en la coexistence dans une population, d'individus interféconds mais présentant plusieurs formes distinctes bien tranchées, sans gradation intermédiaire. La meilleure illustration nous en est fournie par *Cepaea nemorensis* (l'encar-

gol des haies) et de nombreuses espèces de *Littorina*, qui présentent notamment des combinaisons complexes de bandes foncées et de bandes claires, en nombre variable (polychromatisme).

Le dimorphisme en constitue un cas particulier. L'exemple le plus éloquent de dimorphisme nous en offre par les Ammonites (Céphalopodes) dont des études récentes ont révélé la nature sexuelle. Spécimens mâles et femelles d'une même espèce avaient été classés dans des unités systématiques — souvent de rang supérieur — différentes ! (Je ne saurais trop recommander au lecteur que ces problèmes intéressent, les deux extrêmes qu'y consacrent la Société Zoologique de France et la Société Française de Malacologie, cités en référence).

On appelle polytypisme (MAYR, 1940) l'existance au sein d'une espèce de populations se différenciant les unes des autres par des traits caractéristiques. « Ce phénomène résulte généralement d'une isolation géographique des espèces dans les populations, plus ou moins séparées par la distance ou par des barrières diverses, acquiescent des différences dans les fréquences d'équilibre des gènes. Lorsque des populations concernées restent contigües, on observe généralement une variation morphologique progressive, et ce gradient de caractère ou cline peut rendre impossible la délimitation précise des sous-espèces », C. POMEROL, C. BADIN & COLL., 1980.

Je n'ai à ce jour pas eu l'occasion d'examiner des échantillons statistiquement représentatifs des populations méditerranéennes et atlantiques du groupe des *Zonaria* acraellae, et des populations japonaises méditerranéennes ou méditerranéennes du groupe des « *Neolittorina* ». J'ai cependant la conviction, ce qui n'engage que moi, qu'il demeure dans ce cas-ci comme dans bien d'autres, d'indéniables problèmes. Force m'est de constater que pour cette cohorte de collatérales rebonds ou rachitiques, prisés ou négligés :

— les caractères distinctifs, pris glo-

linaire, semblent appartenir à l'ins-cric dans une variabilité morphologique et chromatique étendue, mais continue ; — les arcs de répartition amonoches (C.M. BURGESS, 1971, et SCHILDER & M. SCHILDER, 1971), toujours cartésiens, englobent le plus souvent les unes sur les autres.

On ne doit donc à priori rejeter l'influence de la variabilité intraspécifique dans ses multiples aspects : polymorphisme, polytypisme, etc... Ce n'est que dans le cas où aucun de ces phénomènes ne s'exerce potent ou déterminant que l'on pourrait s'orienter vers l'analyse du processus de spéciation impliqué, sanctionné au dernier lieu par le maintien ou l'introduction d'une discrimination taxonomique. Encore faut-il que cette démarche soit faite avec toute la rigueur voulue et que la démonstrationienne le plus fidèlement possible les modalités de l'enchaînement des gradients.

Je crois nécessaire de répéter, en guise de conclusion, qu'il est superfluo, inutile, de vouloir A TOUT PRIX statuer par l'emploi d'une dénomination pseudo-scientifique, le moindre isoarc morphologique ou chromatique. Lorsque certains auteurs font, sciemment, sur de tels critères des notations spécifiques et déplacent à l'infini des unités biologiques, on est en droit de s'interroger sur leurs motifs et leur profit.

Cela n'exclut d'ailleurs rien à votre recherche, esthétique, de spécimens les plus différents possible, que — contre toute attente, peut-être — j'encourage. Elle ne saurait que vous mener à une meilleure compréhension de l'extrême complexité de problèmes qui sont en première page de l'actualité scientifique.

Les porcelaines, comme tous les étres vivants, présentent d'un individu à l'autre des nuances qui en font le thème. Rien ne justifie par contre, si l'érotisme qui en est fait, ni le prix prohibitif demandé pour ce qui



8. *Zostera gambiensis* (SHAW, 1909) - Holocène, SENEGAL.

n'est neuf fois sur dix, que le résultat d'une sélection qui n'a rien — elle — de naturelle et renvoie à la mer, des milliers d'animaux morts.

OUVRAGES COMPLES & ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- DOBZHANSKY & BOSEGER E. (1968), Essai sur l'évolution, Masson, Paris
 LAMOTTE M. & Coll. (1974)
 Le polymorphisme dans le règne animal, Mém. Soc. Zoologique de France, Vol. 33, Paris.
 MAYR E. (1970)
 Populations, species and evolution, Harman, Paris.

POMEROL C., BABIN C., LANCELOT Y., LE PICHOX X., RAT P. & CoR. (1980) Stratigraphie et paléogéographie, principes et méthodes, Dolé, Paris.
 RANSON G. (1967)

Les protoconques ou coquilles larvaires des Cyprées, Mém. Muséum d'Hist. Naturelle, Vol. A 47/2, Paris.

ROGER J. (1974)
 paléontologie générale, Masson, Paris.
 SCHILDER F.-A. & SCHILDER M. (1971), A catalogue of living and fossil Coweries, Mém. Inst. royal des Sc. Nat. de Belgique (2e série), Vol. 85, Bruxelles.

IIème Congrès de la Société Française de Malacologie (1976), Polymorphisme et Dimorphisme chez les mollusques fossiles et actuels Haliotis Vol. 6, Paris.

Photos : Christian MUNON

Lae DOLIN



CORRECTIONS : MITRE SHELLS FROM THE PACIFIC AND INDIAN OCEAN

by P. P. & P.

Recommandées par les experts R. Salisbury, A. Adams et L. Hill.

- Planche 7 — n° 8 et 13 = *Nebularia Ezzardi* Sowerby 1874
 Planche 8 — n° 9 et 10 = *Mitra persiki* Verco 1909 (forme albica de M. Carbonaria).
 Planche 11 — n° 2 = *Mitra serentia* subspecies « subsppoli ».
 Planche 16 — n° 5 = *Mitra orientalis* Griffith et Pignos 1834.
 Planche 19 — n° 14 = *Dormipora rufilirata* Adams et Reeve.
 Planche 20 — n° 4 et 6 = *Epispe non decoris*, n'est pas interlinea !
 Planche 20 — n° 5 = *Subanella hindoi* Reeve 1844.
 Planche 20 — n° 7 et 8 = *Subanella edithaeae* Spon 1976.
 Planche 25 — n° 15 = *Scabrionia bekae* Chernobrensky 1973.
 Planche 29 — n° 1 = *Austromitra tanzania* Tension et Woods 1976.
 Planche 29 — n° 4 = *Costellaria humilis* Hervey 1898.

- Planche 32 — n° 1 et 2 = *Vexillum* (Cost.) *ochranum* A. Adams.
 Planche 32 — n° de 3 à 8 = *Vexillum* (Cost.) *spicatum* Reeve.
 Planche 32 — n° 1 et 5 = *Vexillum* (Cost.) *ovatum* E.A. Smith.
 Planche 33 — n° 6 et 7 = *Vexillum* (Cost.) *fusiformis* Kiener 1838.
 Planche 33 — n° 13 et 16 = Espèce non décrite, n'est pas festum !
 Planche 33 — n° 14 = *Vexillum* (Cost.) *baucalensis* Bartsch.
 Planche 34 — n° 9, 12 et 13 = *Vexillum* (Cost.) *rosata* Gould 1850.
 Planche 39 — *Vexillum regina* Sowerby 1828 est incorrect, Gmelin avait déjà nommé cette espèce en 1791 : *Vexillum citrinum*.
 Planche 43 — n° 5, 8, 9 et 10 = *Vexillum* (Cost.) *microspirum* Adams 1853.
 Planche 45 — n° 13 = *Vexillum* (Cost.) *oblicum* Reeve 1844.
 Planche 49 — n° 13 et 14 = *Pasia dichroa* Adams et Reeve.
 Planche 51 — n° 1 et 2 = *Pasia dichroa* Adams et Reeve.
 Planche 51 — n° 3 et 4 = *Pasia lacustrum* Reeve 1845.
 Planche 53 — n° 12 = *Vexillum* (Cost.) *markewilckii* McNeill et Sturden, 1893.

Corrigé par Auroré Richards, Bubaal, PNG.

Deux nouvelles espèces de Pleurotomaires du Pacifique sud

Nous devons à nos amis Messieurs Philippe BOUCHET et Bernard METIVIER une communication passionnée et faisant état de la découverte de deux nouvelles espèces de Pleurotomaires, respectivement au Sud de la Nlle Calédonie et en Nlle Zélande.

La description officielle a été publiée dans le « NEW ZEALAND JOURNAL OF ZOOLOGY », 1982, Vol. 9, dont un exemplaire nous a gracieusement été envoyé par les auteurs.

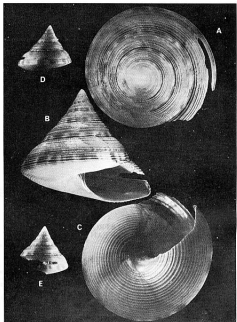
Il est regrettable que le nombre de collections de Pleurotomaires soit assez faible, mais cela s'explique par la rareté générale d'une famille dont on peut presque dire qu'elle est aussi vieille que le monde des êtres vivants. On en connaît de nombreuses espèces fossiles, datant du Cambrien. Le groupe fait partie des Archæogastropodes, un nom qui parle de lui-même. Les premières espèces connues sont surtout japonaises, la moins rare étant *P. hirasei* - appelé au Japon Mikadoitrochus *hirasei* ou plus communément « coquillage de l'Empereur ». Sa grande rareté en faisait jadis un cadeau obligatoire au Mikado. Jusqu'à ces tout derniers temps, on ne connaissait qu'une bonne dizaine d'espèces de grande taille réparties en parts égales dans la zone péripnéenne du Japon et dans la zone Nord de l'Amérique du Sud et des Caraïbes, avec une exception en Afrique australe. Depuis lors une bonne dizaine d'espèces nouvelles sont apparues, toutes d'une très grande rareté, et l'on peut dire qu'une collection exhaustive de Pleurotomaires dépasse certainement en valeur les plus belles collections de cônes ou cyprées. Je ne connais pour ma part que trois personnes ayant des collections étonnantes : ma grande amie Mme Hélène BOSWELL d'Afrique du Sud (qui vendit malheureusement sa fabuleuse collection) et mes autres amis Patrick ANSÉLIEUX de Belgique et Taisei NINOMIYA de Tokyo.

Je me souviens, quand je débatai, un peu d'importance comment, dans la collection, m'être trouvé à Okinawa, quelques années après la fin de la guerre du Pacifique. Dans une boutique il y avait une dizaine de conques gros Troques oranges, présentant une fente bizarre aux bords parfois en dents de scie. Intrigué, j'en demandai le prix qui était de 5 dollars pour les moins parfaits et de 10 pour ceux qui avaient la fente si joliment faite que j'en demandai l'usage au vendeur. Les explications furent difficiles, le marchandage ne prit pas... et je me retrouvai deux jours après devant un bouquin, à Tokyo qui m'apprit... que je fis ce jour-là un fier imbécile. Quand je revins quelques mois plus tard à Naha, tout le stock était parti comme de bien entendu !

Mais revenons à nos espèces nouvelles :

Pleurotrochus calédonienus : Un holotype et quatre paratypes dragués vivants par le navire de recherche océanographique Vautour, au S.O. de l'île des Pins au sud de la Nlle Calédonie, par 290/295 m de fond sur un substrat de bathyal supérieur - dans une région restée stable au cours des derniers millions d'années. Seize exemplaires ont été examinés en tout depuis la découverte. Les sujets complets ont une hauteur allant d'environ 22 à 30 mm, et une largeur allant de 25 à 34 mm. Il s'agit donc d'une espèce

de petite taille, mais semblable à *P. vietnami* que je vis plusieurs fois chez des marchands de Cebu, les prenant pour des *P. irasei* juveniles, et retournant ma bêche d'Orléans. Car *P. calédonienus* ressemble beaucoup à *P. hirasei* malgré toute une série de différences dont le détail figure dans la description originale dont nous ferons volontiers des photocopies pour ceux qui nous en feront la demande (au coût, soit 8 Frs plus frais d'envoi). La photographie ci-dessous nous semble suffisamment parlante pour illustrer cet article.



Pleurotrochus calédonienus : A-C, holotype (29,7 x 34,0 mm) ; D, E, paratype (MININ, 22,8 x 25,6 mm)

Perotrochus tangaroa : Seul l'holotype et un paratype juvénile nous sont connus. L'holotype fut dragué sur la crête de Lau, en Nlle Zélande — encore vivant, à une profondeur comprise entre 547 et 646 mètres, par le navire de recherche néo-zélandais *Tangaroa*, le 1er juin 1980. Contrairement à *F. caledonensis*, ressemblé à *F. africanus* qui provient de la côte du Natal au Nord de Durban, et dont la découverte se remonte qu'à 1931, ainsi qu'à *F. toanashi* dont l'aire de distribution est la zone japonique.

P. tangaroa mesure 58,5 en hauteur et 69 mm en largeur.

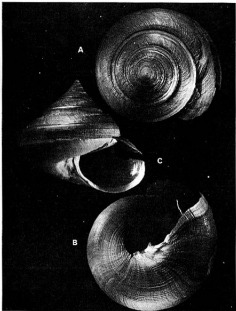
Les auteurs pensent que *P. tangaroa*, *africanus* et *toanashi* sont bien des espèces différentes, peut-être originaires d'un ancêtre commun, mais leurs aires de distribution sont si nettement séparées, et par de telles distances, que les différences morphologiques plaident en faveur d'une spécificité de chaque.

Au demeurant, le développement larvaire des Pleurotominae n'étant pas planctonique, les populations géographiquement isolées ont tendance à se reproduire en formes ou en taxa autonomes.

La photographie de couverture est tout naturellement l'hommage que XENOPHORA se doit de rendre à une aussi grande rareté que *P. tangaroa* ci-contre.

— Nous adressons nos plus vifs remerciements à Messieurs BOUCHET et METIVIER pour la communication de leurs travaux, étayés par une étude bibliographique considérable dont la liste accompagne la description originale. A ces remerciements, nous voulons associer ceux qui ont permis à nos amis de décrire ces deux espèces nouvelles : l'Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-Mer à Nouméa, Mr Bruce MARSHALL du Muséum National de Nlle Zélande, Mr Ken GRANGE de l'Institut Océanographique de Nlle Zélande, Mr Tadashi HABE du Muséum de Tokyo et Mr Patrick ANSEEUW. Les photos sont de Mr A. FOUBERT.

(Synthèse de la description de *P. caledonensis* et *P. tangaroa* BOUCHET et METIVIER, 1982) par G. MARKENS.



Perotrochus tangaroa, holotype (58,5 x 69,0 mm)

ART - NATURE DÉCORATION

MINÉRAUX · COQUILLAGES
de collection et de décoration
papillars · insectes

Nouveau magasin à Paris 9e

48, rue de Provence
Tél. 1.874.11.97

Ouvert tous les jours de 11h à 19h
(sauf dimanche)

IMPORTANT

Nous rappelons à nos adhérents :

- a) que tout ARTICLE PUBLIÉ donne droit à 10 BONS pour la tombola de décembre 83.
- b) que tout NOUVEAU MEMBRE reçoit également 10 BONS et que tout PARRAINAGE donne droit à 20 BONS.

Anciens numéros disponibles :

- N° 1 à 6 (1981) : 80 F.
N° 7 à 12 (1982) : 100 F.

DJIBOUTI, c'est fini !...

Notre ami Mr LHAUMET a pris sa retraite et à notre grand regret, a quitté depuis fin juillet, son poste de délégué du C.F.C.C. de la République de Djibouti.

Les responsables du club tiennent à le remercier chaleureusement pour la compétence avec laquelle il a su remplir sa mission de délégué et de correspondant et également, pour le gentillesse avec laquelle il a reçu les nombreux adhérents français et étrangers du C.F.C.C. qui étaient de passage.

Encore merci Mr LHAUMET et nous vous souhaitons tous, une brillante retraite à : La Turbie, chemin du Collet de l'Avire - 06580 PEGOMAS - tél. : (93) 42.25.98.

Monsieur le Président,

Je vous remercie de la gentillesse que vous avez eu à mon profit, en m'envoyant des pectens et mon lot gagnant. J'apprecie énormément votre journal et je le lis avec beaucoup d'attention. J'espère que dans un prochain XENOPHORA il y aura des articles sur les pectens.

Avec toute ma amitié,

Elise LEVINE (14 ans)
1, square des Genêts
78470 CRESSÉLY

Vie des sections

SECTION SUD-EST

Notre 15ème botaniste, qui s'est tenu le 28 Mai 1983, à la M.J.C. de Magasin à NICE, pour le plaisir de neuf exposants, a eu aussi la joie de recevoir des amis de la section Rhône-Alpes, Messieurs VILLHOT et PAMY, ainsi que Monsieur BORDEL représentant le club Mitra-Zonata de MARSEILLE. La réunion a aussi été animée par la visite d'une classe de jeunes JUDOKAS, menée par son moniteur et qui s'exerçait dans une salle voisine.



DJIBOUTI, sur la route de Dorak.

Des coquillages ont été distribués à ceux qui s'intéressaient le plus aux pièces exposées. Parmi les jeunes, l'un d'eux a demandé la date de la prochaine réunion, se disant désireux d'y participer en apportant ses doubles ramenez de l'INDO-PACIFIQUE.

Un nouveau membre s'est aussi fait inscrire.

La venue des amis de la section Rhône-Alpes a apporté un intérêt apprécié par tous, de nouvelles coquilles, toutes de qualité, se trouvaient ainsi mises en circuit.

Il faut que les membres des différentes sections fassent leur maximum pour pouvoir assister aux manifestations scéniques, les boumes en « circuit fermé » limitant à la longue les possibilités d'échanges, surtout si celles-ci portent principalement sur les « familles traditionnelles ».

Nos prochaines réunions auront lieu les SAMEDIS 24 SEPTEMBRE et 26 NOVEMBRE. Le lieu n'en pourra pas encore être fixé, les membres de la section en seront avisés à temps, personnellement. De toute façon, prière de téléphoner au secrétariat : (93) 83.02.11

Le Secrétaire,
A. BELOT,
14, av. de Dr Roux,
06200 NICE.

SECTION « EST »

Les réunions de la section « EST » sont généralement organisées par les différents membres qui s'emploient à donner un cachet particulier à cette rencontre de quelques heures permettant ainsi d'évoquer les problèmes qui intéressent la section et qui se terminent par une bourse d'échange.

Le 28 Mai 1983, c'est à GOLBEY, près d'Épinal, dans une des salles du complexe Omni-Sports que Mr PERRY Denis avait préparé cette réunion en présentant harmonieusement sa collection de coquillages, agrémentée par quelques panneaux décoratifs, et une bonne documentation personnelle avec l'assistance de son épouse à qui reviennent les remerciements pour l'hospitalité et l'accueil qui fut réservé à tous.

Nous nous sommes entretenus sur les récents voyages de nos membres, leurs collectes et leurs acquisitions, ainsi que de leur déception engendrée soit par les prix demandés lors des tractations, soit par le sacage des rivages marins par des collectionneurs peu respectueux, n'ayant aucun sens d'écologie.

Comme l'année dernière, la section représentera le C.F.C.C. à la bourse de minéraux fossiles qui doit se dérouler à MULHOUSE les 3 et 4 SEPTEMBRE 1983.

La bourse annuelle de la section « EST » aura lieu le SAMEDI 15 OCTOBRE 1983 à BELFORT dans les mêmes locaux que les années précédentes et dès à présent, il y a lieu de penser à son organisation.

La bourse d'échange est venue cloître cette agréable après-midi, et les membres présents n'ont eu à déplorer que le manque d'assiduité de ceux qui, pour diverses raisons, font peucun d'absentéisme à ce genre de réunions, destinée à renforcer la cohésion de la section.

Messieurs PEZZALI et RIDUAL

Bourse du 7 Août à Arcachon

Pour la 2ème fois, la bourse d'Arcachon s'est déroulée au Casino de la plage et a connu un important succès. Nous avons compté 2.000 visiteurs et l'idée d'une nocturne a joué un rôle important. Viingt-cinq exposants, plus une vingtaine de collectionneurs sont venus de tous les coins de France. Un grand merci à tous d'avoir participé à cette belle manifestation. Nous remercions tout particulièrement Mme BUNETRIX grâce à laquelle nous avons obtenu la salle des Ambassadeurs (cadre absolument magnifique) et qui tend en plus, de très grands services à la section. Bravo également à Mme PHILIBERT qui a présenté avec beaucoup de goût et d'amour sa collection de coquillages terrestres. Merci encore à tous les venus si nombreux à cette bourse, qui a été pour nous tous, une journée de rencontre et d'amitié.

Pierre GUBINNET
2, rue B. Palissy
33670 CREON

Compte-rendu de la Bourse de Paris 11 Juin 1983

Une fois encore, nous vécimes une bourse au 14 de la rue de Trévise.

Elle fut très animée et groupa une vingtaine d'exposants et un nombre plus important de visiteurs. Il est toutefois très regrettable de constater que ce sont toujours les mêmes qui viennent et que le nombre en reste tristement constant.

Nous pouvons, sans difficulté, désigner la place consacrée aux membres qui exposent ce qu'ils ont à offrir, en empétant sur la grande surface devant l'entrée de la salle que nous



Suivez le guide...



des coquilles... plein la mallette !

voions habituellement.

Je ne m'explique pas les raisons qui font qu'à Paris, l'intérêt de nos membres ne se manifeste pas davantage. Est-ce donc que nous ne comptons, dans la capitale, que des membres ayant des collections si imposantes qu'ils n'ont plus besoin de chercher ? Certes, la confiance avec laquelle les clients fidèles se déplacent pour nos bourses peut faire penser à certains que les offres sont aussi toujours les mêmes. C'est une grave erreur. Est-ce trop demander à nos lecteurs de nous faire savoir s'ils comptent venir à la bourse du 22 octobre ? Nous pourrions en jugeant l'intérêt par le nombre de réponses reçues, prévoir davantage de place, car il est bien vrai que devant le succès relatif de ces réunions, nous

n'avons pu prévoir aussi grand que nous aimerions le faire. Je remercie par avance tous ceux qui voudront venir, de nous le faire savoir avant le premier octobre. Après cette date, nous n'aurons d'autre choix que de nous limiter à la surface que nous mettrons habituellement à la disposition de nos membres.



L'Aquacub 2000 au "Temple de la Mer" à Monaco

L'Aquacub 2000 de Melan a été reçu au Musée Océanographique de Monaco par M. ARNOULT, Directeur de ce Musée et M. HIGNETTE son assistant.

L'aquarium de Monaco, l'un des plus beaux et des plus anciens du monde attire depuis sa création en 1936, les savants et les touristes de tous les continents.

Dès que nous descendîmes vers l'aquarium nos regards sont immédiatement retenus par les grands bass où évoluent les poissons de rêve des récifs de coraux.

M. HIGNETTE nous a dirigé ensuite vers l'enceinte du décor où il nous fit visiter toutes les installations des aquariums.

Nous avons ensuite visité la salle de la balne, la salle d'océanographie physique puis celle d'océanographie appliquée. Dans des vitrines sur deux rangées sont classées plus de 10.000 espèces de coquillages, perles, nautes, écaillés, coraux et de magnifiques Murex, Cypraea, Cône, Tibia, Olives, etc... l'une de ces vitrines contenant des coquillages coupés pour mieux montrer la beauté qu'ils recouvrent. Nous passons 2 heures dans cette salle aux 10.000 merveilles.

Puis, Mr. ARNOULT, Directeur du Musée nous a reçu quelques instants dans son bureau afin que nous puissions lui poser encore quelques questions. Il nous a offert le livre du Musée qu'il nous a dédié et il nous avons quitté le Musée enchantés par cette visite.

Nous remercions M. ARNOULT, M. HIGNETTE, M. ALINAT, ainsi que toutes les personnes qui nous ont permis de visiter ce magnifique Musée et nous conseillons vivement à toutes les personnes ayant la chance de séjourner à Monaco de visiter ce temple de la mer. Une belle journée amarrée.

"Aquacub 2000 de Melan"
Jacques Cartier



Le siège de l'AQUACUB 2000 de Melan



Divers coraux à MONACO

IDENTIFIEZ-MOI

Réponse du n° 15 :

Il s'agit bien de *Zerassia zierogalli* (Gastrea, 1791)

Nous remercions de Monsieur Bob de MOTTA que nous connaissons pour ses importants travaux pour faire progresser la connaissance des Cône, une lettre avec le cliché ci-contre et le commentaire suivant :

« Si *Conus lehrmanni* de Mollé & Röcher est *Conus frauenfeldi* Cross, quel est pour les lecteurs de « Xenophora » le cône photographié sur mon cliché ? Une chose est certaine : ce n'est pas *Conus lehrmanni* ! »

En attendant la réponse de nos lecteurs et surtout celle de nos conseillers scientifiques, voici l'opinion de notre Président qui, sans vouloir



prendre une position formelle, a vu de très nombreux exemplaires de *Conus lehrmanni* — jadis improprement appelé *praepari* — et plusieurs autres Cône pouvant prêter à confusion. Il n'y a aucun doute, pour lui, que *Conus lehrmanni* et *Conus frauenfeldi* sont deux espèces distinctes.

Toute affirmation concernant des espèces de conus demandant sans doute plus qu'une référence à des spécimens ou documents très anciens, surtout quand des éléments nouveaux et actualisés par la présence de spécimens frais permettent un examen plus approfondi. Référence est faite, à cet égard, à l'article du n° 13 « La bataille des *Généralistes* et des *Taxonomistes* ».

Nous souhaitons vivement apporter une réponse autorisée à la question de notre éminent amateur Bob de MOTTA, et remercions par avance nos lecteurs de leur contribution.

LIBRAIRIE DU MUSEUM

36, rue Geoffroy-St-Hilaire
75005 PARIS
TEL. : 707.38.05

- ☐ WALLS Jerry G. « Conchs, Tibas and Harps » - 181 p. 296 photos couleurs, cartes et textes en regard 115 F
 - ☐ Peter PECHAR, Cole PRIOR, Brian PARKINSON « Mitro shells » (Océan Pacifique et Océan Indien) - 50 planches en couleurs. 220 F
 - ☐ BOUCHET-DANRIGAL-HUYGHENS - Coquillages des Côtes atlantiques et de la Manche (800 espèces, dont 200 décrites et illustrées en couleurs). épais
 - ☐ LINDNER - Guide des Coquillages marins : 256 pages, 1072 illustrations en couleurs. 78 F
 - ☐ GORDON MELVIN - « Sea Shells of the World with valves » - 357 p. 1130 espèces illustrées. 95 F
 - ☐ WALLS Jerry G. « Cone Shells » - a synopsis of the living Conidae. 300 F
 - ☐ WAGNER and ABBOTT'S - Standard Catalog of Shells (3^e édition à mise à jour) 300 F
 - ☐ M.P. KERNEY & R.A.D. CAMERON - « A field guide to the Land snails of Britain and N.W. Europe », 643 ill., 408 en couleurs, 282 cartes, 388 p. 110 F
- Catalogue « Coquillages, Molusques, Invertébrés »
complet sur demande
Expéditions Province et Etranger
Vente exclusive aux Particuliers



M. Mascioli

*Merveilles
de la Mer*

1003 Luxembourg
Galeries de Riponne 30
Téléphone 021/222768

Patrice MARQUIS Sciences Naturelles "CYPRAEA"

6, rue de Pentéte, 75005 PARIS - Tel. 325.05.96 - 329.45.95

- Coquillages de collection et de décoration ● Entomologie
- Fossiles ● Minéraux ● Librairie de Sciences Naturelles

La surface de notre local nous permet
d'étendre la gamme de nos produits en Sciences Naturelles,
mais nous restons néanmoins les spécialistes en conchyologie.

VENTE - ACHAT - ECHANGES
EXPERTISE

OUVERT TOUTS LES JOURS DE 10H à 19H SAUF LE DIMANCHE.

YEA DER ENTERPRISE CO., LTD.

P. O. BOX 456 Phone 3820238
KAOSHIUNG, TAIWAN, REPUBLIC OF CHINA

Specimen Shells, Commercial Shells, Shell handicrafts

Shark's Jaws, Shark's Teeth, Sawfish Bills

WRITE FOR FREE PRICE LISTS



FERNANDO G. DAYRIT
59 Alvaro-Cano
Queen City 3008
Philippines

Dealer of quality Philippine Specimen Shells (bivalves, Chiton & Anemones made of Black Coral, Red Coral, Blue Coral & Shells) Shell Jell, Shell Shells, Lamp Shells, Paper Weights, Napkin Holders, Placemats, Shells & Pearl Costumes & Placemats.

FERNANDO G. DAYRIT

P.O. Box 3 - UP POST OFFICE
DILIMAN, QUEZON CITY
PHILIPPINES 3004

WRITE FOR FREE PRICE LIST



Sylvain LE COHENNEC

PERLAE

19, RUE DE L'ARC DE TRIOMPHE
75017 PARIS

(MÉTRO CHARLES DE GAULLE ÉTOILE)
TEL. : 389.84.47

Coquillages, Coraux,
Minéraux, Insectes,
Objets naturels
de Décoration.

VENTE ☆ ACHAT ☆ ÉCHANGE ☆ EXPERTISE

L'ACTION CULTURELLE MUNICIPALE DE LA
VILLE DE NICE PRÉSENTE :

GALERIE DE MALACOLOGIE

3, cours Saleya
(près du marché aux fleurs)
Tél. (93) 85.18.44

Ouvert de 11 h à 19 h
sans interruption
Fermé dimanche, lundi et certains
jours fériés
Entrée gratuite



Studio Host Vitrines

FRANCE



30 modèles différents en 6 couleurs / Autres modèles et mesures sur commande /
Vente et location / Catalogue sur demande / Exposés vendredi, samedi, dimanche
et lundi de 11 à 18 h. 55, rue des Rosiers, 93400 Saint-Ouen. Tél. : 284.76.09

PETITES ANNONCES

Ce service est ouvert à tous à l'exception des professionnels.
 6 lignes 60 F.
 Ligne supplémentaire 20 F.
 Demi-annonce au Club 10 F.
GRATUIT pour les membres de C.F.C.C. jusqu'à concurrence de 3 annonces annuelles de 6 lignes chacune.

1/2 tarif pour les membres des autres clubs de coquillages.
 Le C.F.C.C. se réserve le droit d'abréger les textes sans en altérer la teneur.

RECH. à **RECH.** : Cyp. argus ventricosa, orbiculus, declivis, nigropunctata, moerhousii, arafuensis, onyx melanesica, simpliciata, sumatrana, lateralis, nitida distans. Conus : nitidus, archaeopictus, aureus, castaneus, pseudonigropunctatus, stellatus. Harpe : guineensis, tajyemensis.
SCHLUDT Alain, 84 rue du Blason, 93600 Villeneuve d'Ascq.

VENUS Cyp. toutes origines. Liste sur demande. ICyp. rosali 53,5 et 57,2 mm gené. **THEVENIN** Christian, 19 rue Buffon, 11000 Carcassonne.

VENUS nombreux espèces marines et exotiques, listing sur demande. Possibilité photo, contre timbres poste. J.P. **REYST**, Domaine des Gds Espaces, Av. des Amazones-Villa 33, 06210 Mandelieu, FR. t 1931 60.06.24

VENUS, ECH. : Spandys americana de Martinique, BOU Perrier, 2 Anse Macabou 97286 Vaudin Martinique.

RECH. corresp. pour éch. timbres représentant coquillages. **VILAIN** Pierre, 530 rue de La Sorbe, 34030 Montpellier.

VENUS, ECH. : Cyp. nigra et variétés, cénae américaines de Née Calédonie, **NAVEAU** Gilles, B.P. 3946, Nouméa, Nlle Calédonie.

ECH. ou **VENUS** très fans. Liste sur demande. **MARKENS** G., 11, place de la Nation, 75011 Paris.

DÉSIRE avoir en contact avec collectionneurs de timbres-poste avec motifs coquillages. **Venise** ou éch. timbres suisses. **GRIMMER-FLOCK** Y., Takweg 37, CH-4128 RICHENVOSS.

RECH. Strombidae : Lambis chrysa forme rugosa, Lambis digitata procus, Strombus : aratus forme chrysozona, unicus varietates, turriculae atrolabellus, somer hawakensis, maras maculatus. A. **DELOT**, 14 av. du Dr Roux, 06200 NICE.

ECH. ou **VENUS**. Liste sur demande. Voir annonce XENO n. 15. **DITTL** Jean, 3 impasse Feytaud, 66750 St-Cyprien, Tél. : 0981 21.16.28

ECH. divers coquillages. Voir annonce XENO n. 15. **MAULLY** M., 18 av. J. Jaurès, 80200 Paris de France.

VENUS, ECH. : coquillages des Comores et Polynésie. **ACH.** The cowry shells et autres shells of Strychelles. Cénae de la Nouvelle Zélande. **RECH.** pour renseignements des coquillages des Comores, dénomination et renseignements. **ROUX** A., 14 allée Dupas, 26200 Valence.

RECH. POUR CLUB petites vitrines, présentoirs, boîtes transparentes (prix réduits). **AGLAUCLIR** 2500 de Melun, M. Carlin, 13 rue Gabriel-Houdart, 77300 Melun.

VENUS : Cyp. venetiana 100 mm, genre très belle couleur. **LAUDO** Eric, 3 place de Paris, 22000 Le Stannec-sur-Mer, FR. : 051 63.29.42

VENUS Cyp. et Conus de très belle qualité. Liste sur demande. **JEANPIERRE** Roger, La Plage Tuzelle, 81100 Casseas.

ECH. Murex fanatis guianensis, **SUSSON** Gilbert, SP 01281.

RECH. Harpe d'art, Ile de l'Ascension. Harpes var. locales et exot. **MOLZET** J., 129 av. du Gai-de-Guette, 94170 La Perouse.

COLLECTION TIMBRES écoulés sous marine, plus de 9000 timbres entre 1900, en échange contre coquillages non communs, de familles populaires, ou à vendre. Liste d'inventaire : M. **BLOCHER** Mirebalais Martin Ser. 38, G. 41 - Duxberg 1 GAI. FédJ

AMERAIAS connaître correspondants régionaux : **BRESIL - VENEZUELA - GUYANE**, etc... susceptibles préciser des timbres, abricotés et lousés. Faire propositions à : Mme **CAROL PHILBERT**, 13, rue de Brazza, 23700 MORGES.

PROPOSE listiquer lieux de pêche coquillages au Cameroun et Madagascar. **Caroline BLANCHARD**, 129, rue Michel-Ange, 75016 PARIS - Tél. 851.62.38



SHELL FRANÇAISE

29, rue de Berri - 75397 PARIS - Cedex 08



Guy Laroche
Paris

fidji

*Le parfum
des paradis
retrouvés*